



Le **hub** à Louviers

Retour vers le futur



HUB EXPO & CONGRES

LA FILATURE SPACE

Le hub à Louviers

Retour vers le futur

SOMMAIRE

5. **Préface**

7. **Le HUB : Humain, Urbain, Business**

8. La renaissance d'un site

15. Un creuset d'innovations

20. Un écosystème unique

25. **Du vinyle au numérique, voyage à travers le temps**

29. Le temps de la conquête

38. L'Âge d'or

53. Le temps des ruptures

61. **Remerciements**

PRÉFACE

Dans cet ouvrage, nous sommes heureux de retracer l'histoire et la renaissance de ce site industriel, emblématique de Louviers et de sa région.

En 1957, était inaugurée la plus grande usine de disques « microsillons » d'Europe. Pendant 55 ans, cette usine est restée à la pointe de la technologie. Les CD ont remplacé les vinyles, puis le téléchargement et le Cloud ont eu raison des CD et DVD, laissant un site en friche au cœur de notre Agglomération.

Nous avons voulu tout d'abord rendre hommage aux créateurs de ce site, aux milliers d'ouvriers, techniciens, ingénieurs et cadres qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour que nous puissions écouter nos artistes préférés, chanter, danser, rêver. Ils nous racontent la vie, la respiration, les joies et les colères de cette usine qui les a fait vivre.

La seconde partie retrace, à partir de 2014, l'aventure de la renaissance du site : les études, les choix à opérer, les décisions à prendre. Avec comme ligne de mire l'excellence des activités pour en faire un site porteur d'espoir pour la jeunesse et la

planète : pépinière d'entreprises, espace de co-working, ateliers relais, salle de congrès et halle d'expositions et de salons, avec en point d'orgue, l'arrivée d'une Maison prestigieuse qui continue à s'ancrer durablement dans le territoire.

Le résultat est là !

Merci à tous pour ces années de travail collectif, d'intelligence et d'énergie partagées.

Bernard Leroy

*Président de la Communauté
d'agglomération Seine-Eure*

François-Xavier Priollaud

*Maire de Louviers,
Vice-président de la Région Normandie*





Le HUB : Humain, Urbain, Business

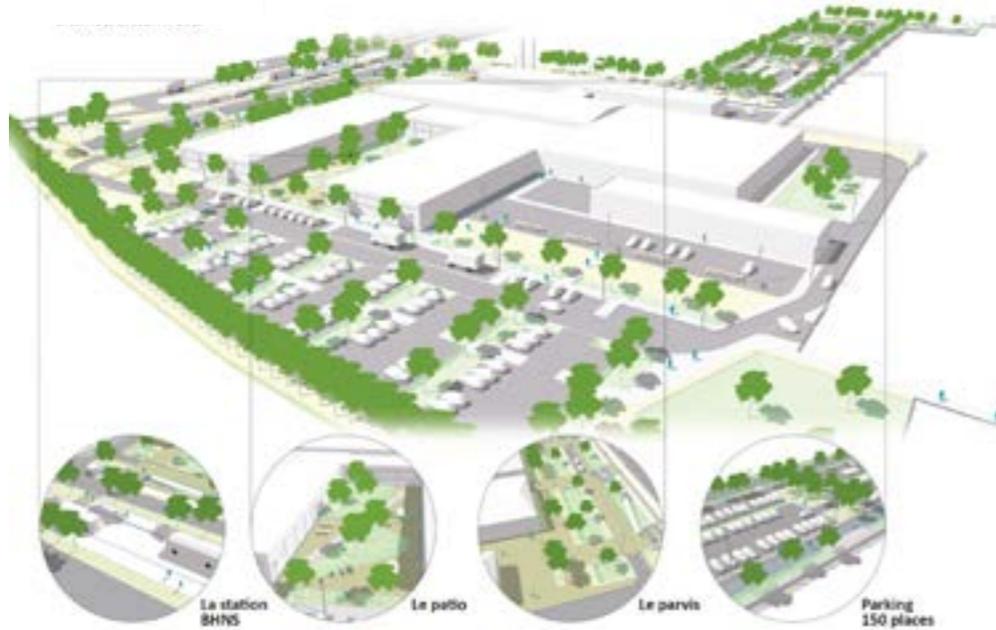
La fermeture de Philips, de Portenseigne, puis de Cinram à Louviers laisse en héritage une importante friche industrielle en entrée de ville. L'inquiétude est forte de voir ce site dépecé et revendu au profit d'activités diverses sans cohérence réelle.

Les enjeux sont forts autour de la revitalisation d'une friche de cette envergure. Des études sont lancées : état des bâtiments et pollution du terrain... Une intense réflexion est engagée avec les élus, techniciens et experts, pour définir la future vocation du site.

Au vu de sa localisation, est d'abord étudiée la construction d'un programme immobilier, assorti d'une zone commerciale avec hypermarché. Le projet n'est finalement pas retenu car les élus souhaitent encourager un développement économique à forte valeur ajoutée et créateur d'emplois sur un site déservi par un bus à haut niveau de service et un réseau de pistes cyclables.

Finalement, on s'accorde à reconstituer un pôle industriel innovant et assurer une diversification d'écosystèmes pérennes, en ne conservant que les 8000 m² des bâtiments d'origine.

LA RENAISSANCE D'UN SITE



Vue du futur Hub, avant-projet, 2020 (Agglo Seine-Eure)

La piste du numérique

Quels types d'activités installer sur le site ? S'impose alors le numérique qui, après avoir causé sa perte, en assure désormais la pérennité.

Inscrit dans le contrat d'agglomération 2014-2020, ce programme ambitieux est soutenu par la Région Normandie, l'Europe et le Département de l'Eure. Le nouveau modèle économique se développe autour

d'un pôle numérique, d'une halle de congrès, d'un espace de coworking, d'un atelier relais et de l'installation d'entreprises spécialisées notamment dans le 4.0 et le digital. L'Agglo Seine-Eure déploie une politique de revitalisation vigoureuse de ses friches industrielles, en partenariat avec l'Établissement public foncier de Normandie (EPFN) et la Région Normandie.

Créé en 1968, l'Établissement public foncier de Normandie (EPFN) concourt à la mise en œuvre des politiques publiques d'aménagement du territoire aux côtés des collectivités territoriales normandes. Avec l'aide de la Région, il finance les études et les travaux de revitalisation

dans le cadre du « *Fond Friches* ». En 2014, l'Agglo Seine-Eure rachète le site pour un montant de 3,6M d'euros avec l'EPFN. Elle devient ainsi propriétaire de 12 hectares et de 20 000 m² de bâtiments couverts en plus ou moins bon état.

Les étapes d'une revitalisation exemplaire

- 2007** • Fermeture définitive de CMS (anciennement Portenseigne)
- 2012** • Fermeture définitive de Cinram (anciennement Philips)
- 2014** • Rachat de la friche par l'Agglo Seine-Eure en partenariat avec l'EPFN et la Région Normandie
- 2015** • Diagnostics, dépollution, scénarii d'aménagement, désamiantage
- 2017** • Ouverture de La Filature, espace de coworking
- 2018** • Transformation de 1700 m² en ateliers relais
 - Création du Club 4.0
- 2019** • Vente du terrain pour une maroquinerie-sellerie Hermès
- 2020** • **Février**
 - Ouverture de La Pépinière 4.0
- 2021** • **Avril - Septembre**
 - Fouilles archéologiques
- 2021** • Début de la construction de la maroquinerie-sellerie
 - Création de la Master Class du Collège M2 par Jean-Baptiste Sibertin-Blanc avec des designers, des artisans d'art et des « digital makers »
 - Restauration du bâtiment central en centre de congrès de 1000 places et halle d'exposition, aménagement salles annexes
- 2022** • **Avril**
 - Ouverture du Hub Expo & Congrès
- 2022** • **Septembre**
 - Inauguration du Hub Expo & Congrès
- 2022** • **2^e semestre**
 - Mise en service de la manufacture maroquinerie-sellerie Hermès

UN CHANTIER DE FOUILLES HORS NORMES

Le Magdalénien sur la route de Louviers

Les travaux de requalification ont permis de mettre au jour un site archéologique exceptionnel, lors de fouilles menées en 2020 sur 2 hectares de terrain.

À la demande de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C), le diagnostic archéologique réalisé par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) met au jour un site extraordinaire datant de la période magdalénienne, soit 18000 ans avant J.-C.

Ces fouilles mobilisent une quarantaine de personnes, dont des experts européens du magdalénien. On découvre un site artisanal de tailleurs de pierres, de flèches, de pointes et d'armes, témoin d'une présence humaine vieille de plus de 20 000 ans, alors que Louviers n'était qu'une toundra. Exceptionnel par la diversité du matériel retrouvé, il s'agit surtout du premier site magdalénien de plein air au nord-ouest de l'Europe, les autres sites étant habituellement situés en grotte.

Avec un peu d'humour, on peut dire qu'on cassait déjà, il y a 18000 ans, des tas de cailloux sur la route de Louviers !



Zone de fouilles sur la friche Cinram, In Rapport des fouilles archéologiques menées par l'INRAP, 2020



Archéologue en cours de relevé stratigraphique, In Rapport des fouilles archéologiques menées par l'INRAP, 2020



Concassage du béton, 2020

Un chantier exemplaire

Depuis 2021, l'Agglo Seine-Eure est reconnue « Territoire pilote de sobriété foncière » par l'Agence Nationale de Cohésion des Territoires. L'enjeu est important : maîtriser l'étalement urbain, recréer de l'emploi en limitant la consommation des terres, en particulier en réutilisant des friches industrielles. La requalification du site Philips/Cinram a ainsi permis à la collectivité de recevoir le Prix pionnier de la sobriété, décerné par la Préfecture de la Région.

Au cours de l'année 2020, les travaux sont engagés de manière intensive, en privilégiant l'économie circulaire. Pour donner sa physionomie définitive au site, il était nécessaire de déconstruire six bâtiments, soit une surface de 12 000 m².

Plutôt que d'accumuler des montagnes de résidus de démolition, l'entreprise Eiffage Boutté, mobilise un concasseur pour transformer le béton en un matériau réutilisable, comme l'explique le chef de chantier Ph. Hébert : « Pendant trois semaines, de gros blocs de béton, de briques et d'agglos sont passés dans le concasseur pour être réduits en morceaux de 4,5 cm de diamètre. Nous avons pu obtenir ainsi 12 000 tonnes de granulats utilisés par la suite pour l'aménagement des voiries et des parkings ».

Par ailleurs, des parkings paysagers, largement ouverts sur l'extérieur, sont réalisés et drainés par un système de récupération d'eau pluviale par noues d'infiltration.

—
12

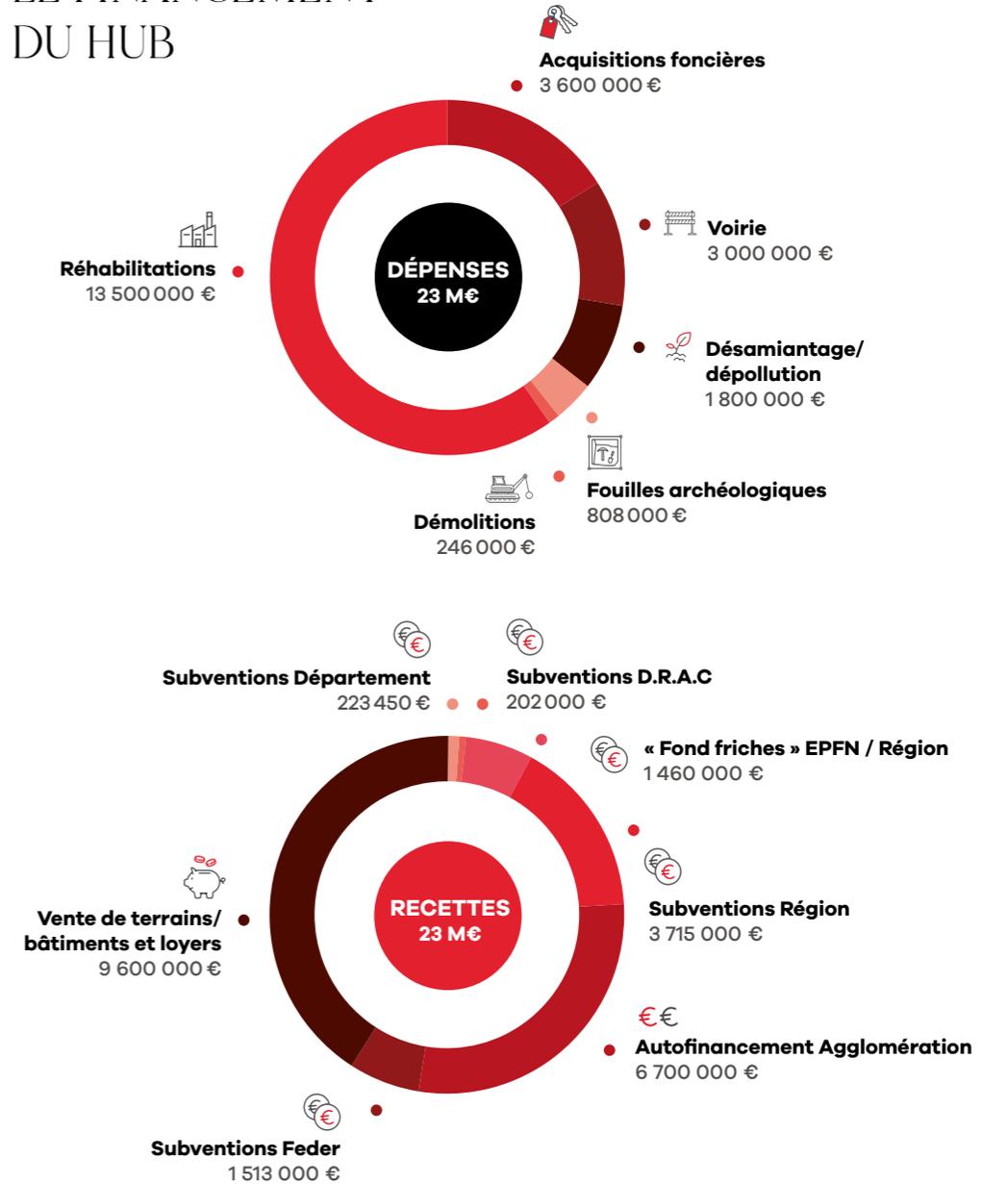
Facade du Hub Expo & Congrès
(Agglo Seine-Eure)

Pourquoi le Hub ?

Selon le dictionnaire Harrap's, le terme de Hub désigne au sens premier le « moyeu », c'est-à-dire la partie centrale d'une pièce qui tourne sur un axe ou autour de celui-ci et qui peut, selon le contexte, être un point de raccordement entre plusieurs pièces. Au sens figuré, ce mot prend le sens de plateforme ou de plaque tournante au cœur d'un dispositif.

C'est bien là toute la symbolique du Hub tel qu'imaginé par l'Agglo Seine-Eure : créer un lieu où l'on apporte des compétences qui seront ensuite mises à la disposition de tous, le plus largement possible.

LE FINANCEMENT DU HUB





Inauguration de la Pépinière 4.0, février 2020.
De gauche à droite : Jean-Michel Costasèque, Daniel Jubert, Bernard Leroy, François-Xavier Priollaud, Jacky Bidault, Catherine Meulien, Gilles Gal.

UN CREUSET D'INNOVATIONS

L'Agglo Seine-Eure a souhaité faire de l'ancien site Philips/Cinram le cœur des technologies numériques du territoire, en créant un nouvel écosystème autour du 4.0. L'ambition est clairement affichée autour de trois notions fortes : Humain, Urbain et Business.

L'enjeu est d'accompagner la transition numérique des entreprises afin d'améliorer leur compétitivité. Lieu d'innovation et de développement des métiers du futur, porteur de création d'emplois, tels sont les marqueurs d'un futur maîtrisé, intégré et dynamique au cœur de l'Agglo Seine-Eure.

Le 4.0 c'est quoi ?

La transformation digitale 4.0 est une nouvelle révolution technologique et sociétale pour le monde de l'entreprise. Après l'ère de l'automatisation, elle permet de relever les défis de réduction de l'empreinte carbone, l'économie de matières premières et de ressources naturelles. En s'appuyant sur de nouveaux outils et des moyens de production optimisés, la transformation digitale des entreprises permet plus de flexibilité, de performance et de productivité, tout en gardant l'humain au cœur de ses processus.

” LE HUB CORRESPOND EN TOUS POINTS AUX ATTENTES DU MONDE D’APRÈS ”

Véritable marqueur du territoire, le site Cinram est au cœur de la stratégie de développement de l’Agglomération et de Louviers. Entretien avec Bernard Leroy, président de l’Agglo Seine-Eure et François-Xavier Priollaud, maire de Louviers.

“

Comment avez-vous intégré le site Cinram dans la stratégie du territoire ?

BL : Le développement économique est la première compétence de l’Agglomération. Depuis toujours, je souhaite installer les entreprises d’abord sur des friches industrielles avant de consommer des terres agricoles. Cinram présentait sur ce plan un grand intérêt. L’Agglomération a préempté le site pour éviter que ne s’y installent des activités sans rapport avec notre politique. Notre volonté était d’y mettre de l’industrie et de bons emplois non polluants, en centre-ville pour limiter les déplacements domicile-travail.

FXP : La réhabilitation de ce site est au cœur d’un projet urbain qui redéfinit l’entrée de ville de Louviers autour d’un patrimoine industriel et architectural remarquable. Philips, Portenseigne, Cinram sont indissociables de l’identité de Louviers.

Comment s’est fait le choix de la vocation numérique du site ?

BL : Dans un territoire où 50% des emplois viennent de l’industrie, il est essentiel que les entreprises réussissent leur transition numérique. Nous les accompagnons en créant au Hub un cœur numérique, avec un club 4.0 où les entreprises qui sont dans cette phase de transition se retrouvent avec des apporteurs de solutions. Ce lieu est un booster d’innovation et de nouvelles technologies.

FXP : La vocation numérique de ce site est une évidence pour au moins deux raisons : d’abord, parce que le secteur du numérique est un creuset d’innovation qui génère de l’activité et donc de l’emploi. Ensuite, parce que c’était une marque de respect pour ce site et ses anciens salariés victimes de sa fermeture. L’histoire peut continuer à s’écrire.

Dès l’après-guerre, on constate que Louviers attire les nouvelles technologies. Pourquoi ?

BL : Nous avons un grand passé industriel donc des gens qui innovent, qui foncent, qui créent. Nous sommes sur un terreau fertile. La proximité de Paris où se trouvent des centres de recherche et des sièges sociaux joue aussi.

FXP : Comme ce fut le cas avec l’industrie pharmaceutique qui irrigue notre territoire, l’ancrage de Louviers dans l’ère numérique correspond à une vision politique du développement économique et industriel du territoire. Il s’agit pour Louviers et sa région de prendre une longueur d’avance en s’appuyant sur le dynamisme de notre tissu industriel et sur des secteurs d’activité à fort potentiel.

Peut-on trouver un point commun entre les activités qui trouvent leur place sur le site aujourd’hui (numérique, coworking, Hub Expo & Congrès, métiers d’art et du luxe) ?

BL : L’histoire de Louviers est liée à la fabrication de beaux tissus. Hermès représente aujourd’hui un savoir-faire d’exception reconnu dans le monde entier. Au Hub, nous voyons donc la cohabitation de savoir-faire particulier et de nouvelles technologies. C’est ce frottement des

neurones, la rencontre de personnalités d’origines et de destins différents, qui favorisent la création et l’innovation. Le Hub, pour cela, est très riche. C’est un vrai marqueur du territoire. C’est un creuset d’intelligence et de stimulation.

FXP : C’est toute la singularité de ce site qui a été pensé comme un lieu de vie, toujours en mouvement et ouvert sur la ville. Le Hub correspond en tous points aux attentes du monde d’après, à de nouvelles façons de travailler, de créer, d’innover et aussi de se former.

Comment voyez-vous l’avenir du site désormais ?

BL : Grâce à ses différents usages, le Hub va vivre intensément. Il permet un parcours résidentiel complet pour les start-up et les entreprises. Il crée des flux de congressistes qui génèrent des besoins multiples. Le Hub renforce donc l’attractivité économique et touristique de Louviers et de sa région.

FXP : Nous sommes au commencement d’une belle histoire : celle de la renaissance d’un site qui aurait tout simplement pu disparaître. Nous en avons décidé autrement et les perspectives de développement sont enthousiasmantes. L’avenir de ce site, je le vois désormais avec sérénité.

”

Vue d'ensemble du site du Hub



UN ÉCOSYSTÈME UNIQUE

La Pépinière 4.0 : berceau de pépites numériques

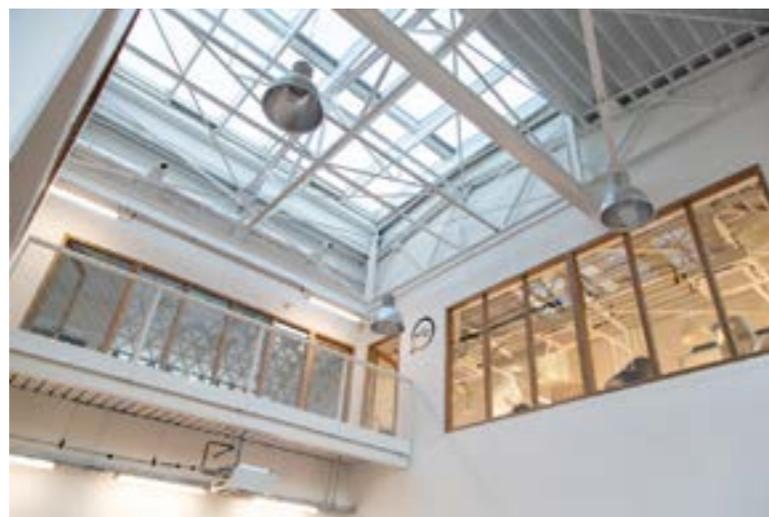
Sur 1800m², La Pépinière accueille des start-up et des PME spécialisées, apporteurs de solutions numériques comme I-Care, Intégrativ, Qeenta, Akka Technologies, Feamzy, la Pâtisserie numérique, etc.

La Pépinière 4.0 leur permet de disposer en un lieu unique d'un soutien technique et financier, de conseils et de locaux bénéficiant de services et d'espaces mutualisés (salles

de réunion, accueil commun...). Elle favorise aussi la synergie et les pratiques innovantes entre locataires.

La Pépinière 4.0 a été pensée pour l'entreprise de demain : connectée, collaborative et conviviale. Imaginée pour accélérer l'émergence de projets régionaux ambitieux, elle est à la fois lieu de travail, de rencontres et de fertilisation croisée.

Vue de La Pépinière 4.0
(Agglo Seine-Eure)



Le Hub Expo & Congrès : un espace valorisant

Après avoir attiré les stars du temps de Philips, le site retrouve sa vocation événementielle, au service des publics et des entreprises du territoire. L'ensemble est composé de trois espaces distincts, reliés par une Galerie de 750 m² :

— **Le Duplex** : 450 m², avec bar et mezzanine de 200 m²

— **Le Plateau** : 1300 m² au sol, 6 mètres de hauteur sous plafond, avec gradin rétractable, 110 m² de scène, gril scénique et pont tournant offrant une jauge de 1000 places assises.

— **L'espace Confluence** : 720 m², avec office traiteur de 83 m²

Ainsi conçu, le Hub Expo & Congrès est idéal pour accueillir des événements d'entreprise, en présentiel ou hybrides. Dans un cadre moderne, le lieu est modulable, dans un esprit industriel, sobre et fonctionnel, ce qui en fait un endroit d'échanges et de création de valeurs unique dans la région.

Vues du Hub Expo & Congrès
(Agglo Seine-Eure)



La Filature : un tiers-lieu foisonnant

Le monde du travail et ses modes d'organisation évoluent rapidement. Les entreprises cherchent à allier bien-être, nouvelles technologies, décloisonnement des schémas traditionnels.

C'est pour répondre à ces attentes que l'Agglo Seine-Eure a facilité l'installation de la Filature, projet porté par Rodolphe Durand. Avec ses 1700 m² de bureaux, salles de réunion et espaces communs, la Filature est pensée comme un véritable lieu de vie atypique. Les coworkers ou plutôt les « *Tisseurs* » y partagent plus qu'un bureau. C'est avant tout un espace d'échanges et de convivialité, qui favorise les collaborations et le potentiel business de chacun. Trois mots d'ordre pour résumer l'esprit du lieu : partager, collaborer et développer ensemble !

Vues de la Filature (Agglo Seine-Eure)

Des espaces dédiés à la formation des métiers d'avenir

Le Hub est un lieu tourné vers la connaissance et l'apprentissage tout au long de la vie. C'est ainsi qu'il accueille une formation innovante sur le design et les Métiers d'Art. Prochainement, c'est une antenne de l'école supérieure de la CCI Portes de Normandie qui ouvrira ses portes

au Hub, spécialisée dans le commerce et le marketing digital. Hermès prévoit également l'ouverture de « *l'École Hermès des savoir-faire* », agréée par l'Éducation nationale, qui dispensera une formation valorisée par un diplôme national d'État (CAP Maroquinerie). Cette école des savoir-faire sera ouverte à tous les profils qui souhaitent devenir artisans et valoriser leurs talents manuels.

Quand Hermès choisit le Hub pour implanter sa Maroquinerie Sellerie

Fondée en 1837, la maison Hermès est devenue en deux siècles un des fleurons du luxe et de la mode française dans le monde. D'abord spécialisée dans la fabrication de harnais, la maison se diversifie dans les années 20 dans la maroquinerie, puis le textile et la mode et, plus tard, les parfums, l'horlogerie... Hermès exerce aujourd'hui 16 métiers différents. En 2021, le groupe Hermès

compte 52 sites de production en France et a réalisé plus de 80% de son chiffre d'affaires à l'export.

En 1977, la Maison Hermès installe sa première implantation en Normandie, au Vaudreuil pour la production de parfums, puis, en 1996, de petite maroquinerie. Un deuxième site est inauguré à Val-de-Reuil en 2017 : la Maroquinerie de Normandie. La Maison Hermès confirme son ancrage territorial avec l'implantation d'un troisième site, la maroquinerie-sellerie de Louviers qui sera inaugurée en 2023.

Vue de la future manufacture Hermès (Agglo Seine-Eure)





Du Vinyle au numérique, voyage à travers le temps

Dès le Moyen Âge, la rivière L'Eure a permis à Louviers de devenir une cité drapière de grande renommée. La force hydraulique entraîne moulins à tan, puis à foulon. Au XVIII^e siècle, la ville devient l'un des plus grands centres textiles de Normandie, employant plus de 5700 ouvriers dans les manufactures ou comme sous-traitants à domicile.

La Révolution industrielle apporte la mécanisation au sein des filatures : Louviers voit alors le développement de grandes entreprises qui couvrent tous les

secteurs d'activité liés au textile : apprêt, tissage, filature, teinture. Au milieu du XX^e siècle, 1500 ouvriers travaillent encore dans les usines Miquel, Breton, Jeuffrain, Vandevoorde, Audresset...

La métallurgie n'est pas en reste, avec des fabricants de machines textiles ou d'outillage pour opticiens, mais aussi une fabrique de timbres et de grelots. Dans les années 1930 s'installe l'entreprise Wonder, spécialisée dans la fabrication de piles électriques.

Une France à reconstruire

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'économie française s'effondre : dégradation majeure des infrastructures industrielles, ferroviaires et routières, démantèlement total ou partiel d'usines, villes ravagées par les combats.

Au sortir de la guerre, de grandes réformes sont lancées pour reconstruire le pays, relancer l'économie et relever le niveau de vie des Français. Les activités essentielles (transports, électricité, sidérurgie, agriculture et bâtiment) font l'objet d'une politique de modernisation. Certains secteurs d'activité sont nationalisés, tels que le gaz, l'électricité, le transport aérien... Sur le plan social, sont instaurées la sécurité sociale et les allocations familiales.

Entre 1948 et 1955, avec le soutien financier du plan Marshall, l'État met en place des fonds de soutien destinés à financer les secteurs public et privé, mais aussi à encourager une politique de décentralisation pour lutter contre l'excessive concentration parisienne. L'économie française retrouve ainsi un certain optimisme et une trajectoire dynamique.

La France connaît après-guerre une forte croissance économique et démographique (baby-boom). Les Trente Glorieuses, entre 1945 et 1973, allient expansion économique et élévation du niveau de vie, avant que le premier choc pétrolier ne mette fin à cette euphorie.



Sortie des usines Breton de Louviers, début XX^e siècle (Pôle archives, 1Fi230)



Vue du centre-ville de Louviers après les bombardements de juin 1940 (Pôle archives, OT_1W67)



Après-guerre, l'État engage la France dans une relance économique à marche forcée, mais l'activité reste fortement concentrée sur la région parisienne. Pour remédier à cette situation, des aides à la conversion, à la décentralisation industrielle et au reclassement de la main d'œuvre sont mises en place. Dans le même temps, les entreprises qui souhaitent s'implanter ou s'étendre dans un rayon inférieur à 80 kilomètres autour de Paris, doivent désormais s'acquitter d'une redevance dont le produit alimente ces fonds d'aide.

A cela s'ajoutent des mesures spécifiques pour aider à la reconversion des régions en crise : facilités de crédit et de logement, avantages fiscaux, disponibilité de main d'œuvre, de terrains et de bâtiments industriels. Par ces mesures et malgré l'instabilité gouvernementale de la IV^e République, le cadre institutionnel apporte enfin une dynamique économique et sociale au profit de la province, essayant ainsi de mettre fin au monopole parisien. Mais la compétition est rude entre les villes qui se battent pour attirer les entreprises créatrices d'emplois et propres à relancer l'économie locale.

Pierre Mendès France en meeting, 1953, Mairie de Louviers

L'American way of life

Le confort et le modernisme s'installent durablement dans les foyers : électricité, gaz, eau courante, électroménager et voiture intègrent la vie des Français. Les Eurois vivent au rythme de la base aérienne américaine d'Evreux, déployée dans le cadre de l'OTAN entre 1954 et 1967. Ils découvrent ainsi une nouvelle musique : le rock n'roll, porté par un Jimi Hendrix qui donne son premier concert mondial le 13 octobre 1966 au Novelty d'Evreux.



Produits Philips présentés sur un protège-cahier, sans date (Pôle archives, non coté)

Produits manufacturés par les Entreprises Philips, In Facts about Philips, 1970 (Arch. AAPPL)



Publicité pour le radiofrigo, réfrigérateur équipé d'un poste de radio et développé par Philips dans les années 1950, 1956 (Arch. AAPPL)

Une société de loisirs se développe, en corrélation avec la diminution du temps de travail et l'augmentation de la durée des congés payés. Les principaux vecteurs en sont la télévision, mais aussi le disque vinyle, créé à la fin du XIX^e siècle. Il se démocratise dès les années 1950, en particulier grâce à la société Philips, et devient un symbole de valorisation et de diffusion culturelle et artistique.

LE TEMPS DE LA CONQUÊTE

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Louviers doit faire face au déclin de l'industrie textile. Pierre Mendès France, réélu maire en mai 1953, s'active alors pour attirer des entreprises qui cherchent de nouveaux sites, jouant souvent la surenchère pour obtenir les meilleures conditions d'accueil.

Au printemps 1955, des pourparlers sont engagés avec une multinationale qui cherche une ville pour y implanter son nouveau site de production : la Société Phonographique Philips (SPP), jusque-là installée à Paris.

Attirer une multinationale

Géographiquement, Louviers n'est située qu'à 100 kilomètres de la région parisienne. Elle est proche d'Antony, où sont stockés les disques avant envoi chez les disquaires. On peut aussi acheminer rapidement depuis la Normandie vers les radios parisiennes les nouveautés musicales pour y être diffusées. Enfin, les entreprises qui s'y installent sont totalement exonérées de patente pendant 5 ans.

Un terrain situé avenue Winston-Churchill et appartenant à deux propriétaires répond aux attentes de la SPP : il est acquis après d'âpres négociations, tandis que la municipalité acte la construction de 50 logements, destinés aux cadres de l'équipe parisienne de l'entreprise.

“

L'usine de Paris est trop à l'étroit pour se lancer à fabriquer les microsillons 45 tours et ainsi, il est décidé d'étudier la construction d'une unité de production en dehors de Paris. (...) C'est Fontainebleau ou Louviers. Finalement le choix de M. Lang, de la direction du groupe disques, se porte sur Louviers où M. Mendès France pousse à la création d'une zone industrielle pour fournir du travail aux ouvriers de l'industrie du textile en déclin et pour les pieds-noirs revenant d'Algérie.

*Pierre Crapard,
ancien directeur de l'usine SPP*

PHILIPS : CHRONIQUE D'UNE IMPLANTATION RÉUSSIE

1955

- **Mai 1955**
Prospection de la SPP à Louviers à la recherche d'un site pour sa future usine
- **21-27 juin 1955**
Échanges entre le maire de Louviers, la Chambre de commerce et d'industrie d'Évreux et la Direction de l'aménagement du territoire sur les conditions d'implantation de Philips
- **23 septembre 1955**
Annonce par P. Mendès France de la création d'une usine de fabrication de microsillons à Louviers, confirmée le lendemain par la Dépêche
- **Octobre-décembre 1955**
Difficiles tractations pour acquérir un terrain sis avenue Winston-Churchill, dans la future zone industrielle
- **14 décembre 1955**
Annonce de la SPP sur la construction d'un bâtiment provisoire dès le début de 1956, dans l'attente d'une usine dont la première pierre serait posée au printemps 1956

1956

- **22 mai 1956**
Lancement de la fabrication dans un bâtiment provisoire de la « *matière noire* », transportée ensuite à Paris pour produire les disques

1957

- **2 mars 1957**
Reportage télévisé sur la nouvelle usine lovérienne de la SPP
- **18 avril 1957**
Sortie du tout premier disque fabriqué à Louviers « *Accusée, levez-vous* » de Charles Aznavour et Pierre Dorsay
- **18 mai 1957**
Inauguration de l'usine avec les dirigeants de la SPP et les responsables politiques
- **Juillet 1957**
Reportage du journal le Monde intitulé « *Sur la route de Louviers* »
- **21 septembre 1957**
Venue exceptionnelle des vedettes de la SPP sur le site lovérien de l'entreprise



Les frères Gerard et Anton Philips, in Facts about Philips, 1970 (Arch. AAPPL)

Raconte-moi Philips

En 1891, Gerard et Anton Philips fondent à Eindhoven (Pays-Bas) une fabrique de lampes à filament de carbone, avant de se lancer dans les téléviseurs et l'équipement médical. En mars 1939, ils révolutionnent le rasage en inventant le Philishave, premier rasoir électrique rotatif.

En absorbant peu à peu la Radiotechnique entre 1931 et 1947, Philips multiplie ses usines en France à partir des années 1950 : Flers (rasoirs électriques), le Mans (télévisions, magnétophones, minitels), Dreux (téléviseurs à écran plasma), Longjumeau (lampes), Amiens (lave-linges et sèche-linges), Évreux (circuits imprimés d'électroménager et téléphones).

Concernant la musique, Philips veut maîtriser l'ensemble de la chaîne de valeur, de la production de contenu à la fabrication des outils de diffusion.

En 1927 est créée la Société phonographique française Polydor qui distribue les disques produits, enregistrés et pressés à Berlin par Polydor. En 1929, elle installe rue Jenner à Paris une usine de pressage et de galvanoplastie de disques, active jusqu'en 1957, puis crée en 1933 un studio d'enregistrement boulevard de la Gare.

Philips sort son premier disque vinyle en 1949 et rachète Polydor en 1951, marquant le début de la grande histoire des disques Philips. En 1963, elle lance son premier lecteur-enregistreur de cassette compacte.

Implantation des usines Philips en France en 1983, In L'Usine nouvelle, 30 juin 1983 (Arch AAPPL)





Queen Wilhelmina speaks to the Dutch overseas territories from a room in the Eindhoven Philips Laboratory (1927)

One of the first receiving sets, model 2514, photographed in 1928.

Premiers microphone et récepteur inventés par Philips en 1927-1928, In Facts about Philips, 1970 (Arch. AAPPL)

L'épopée du microsillon

L'implantation de la SPP à Louviers marque la vitalité de l'industrie du disque, dont le succès ne se dément pas depuis le XIX^e siècle. Le premier phonographe, diffusant la musique gravée sur des cylindres d'étain, puis de cire, est inventé en 1877 par Thomas Edison. Dix ans plus tard, Émile Berliner dépose le brevet du gramophone, qui permet l'écoute de disques fabriqués en zinc. Cette avancée technique entraîne un fort succès commercial.

Dans les années 1920, la radio prend le pas sur l'industrie phonographique, malgré le succès des platines tourne disques. Aux

États-Unis, Radio Corporation of America prend ainsi le contrôle du fabricant de disques et de gramophones Victor. Une décennie plus tard, la promotion des artistes ne peut se passer de ce média, ainsi que du succès du juke-box, nouvellement inventé, ce qui contribue à démocratiser l'accès à la musique.

Avec l'avènement du microsillon, les disques 33 et 45 tours, respectivement commercialisés en 1948 et 1949, remplacent progressivement le 78 tours. Le marché du disque connaît alors une forte croissance, qui profite au rock'n'roll, à la chanson française et à la variété.

22 mai 1956

La SPP lance la production de la matière noire, nécessaire à la fabrication des disques et jusqu'alors importée des Pays-Bas. Les enjeux sont lourds pour le site lovérien, qui emploie déjà 50 salariés, puis bientôt une centaine d'autres. L'hebdomadaire eurois la Dépêche les résume ainsi : « *Les usines Philips de Louviers produiront le quart des disques français. Plusieurs bâtiments sont sur le point d'être achevés.* »

Ces constructions comprennent un bâtiment central dit « *hall des presses* » où seront fabriqués les disques, les ateliers de gravures, galvano, emballages, etc., un bâtiment de mécanique et d'entretien... ». Un an après, le 18 avril, la SPP sort son premier disque : « *Accusée, levez-vous* », titre composé par Charles Aznavour et Pierre Dorsay, et interprété par Jacqueline François.

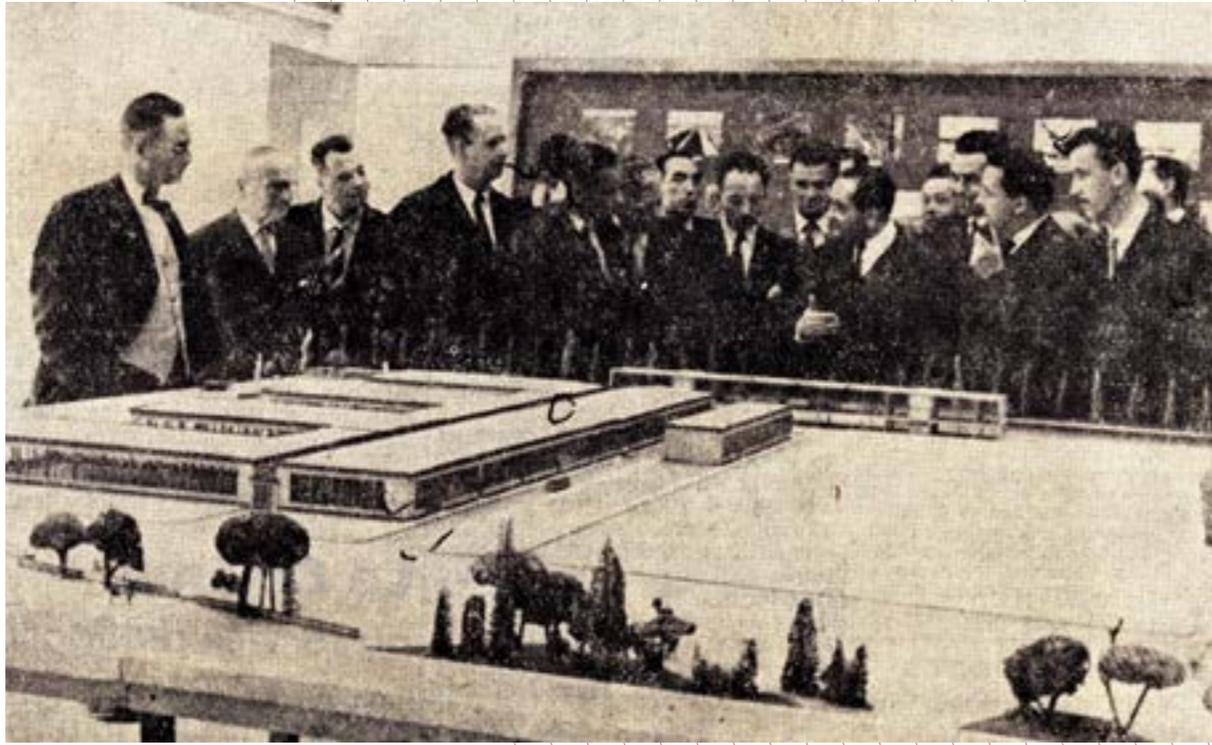
18 mai 1957

Seulement 18 mois après le début de sa construction, l'usine Philips est officiellement inaugurée par Pierre Mendès France, député-maire de Louviers. Dans son discours inaugural, le PDG de la SPP, Georges Meyerstein rappelle la genèse de l'usine : « *En raison du plan de décentralisation de l'État, les travaux d'agrandissement ne purent se faire en région parisienne. Plusieurs endroits furent envisagés : Montargis, Troyes, Vendôme, Blois et Louviers. (...) Nous ne regrettons rien, bien au contraire, rendant hommage aux efforts faits dans ce choix par les organisations départementales et locales et plus particulièrement par MM. Pierre Mendès France et Lizée.* », et conclut avec fierté : « *Il sera bientôt parlé du « disque de Louviers » comme on parle de la porcelaine de Limoges.* »

“

Au début de l'usine en 1957, nous produisons d'abord des 45 tours, puis dans les premiers mois de 1958, des 33 tours. La production s'établit de 50 000 à 100 000 disques par jour puis, nous passons à 300 000 par jour.

Alexandre Le Targa, embauché le 18 mars 1957 et ancien chef de service « *Planning-ordonnancement* »

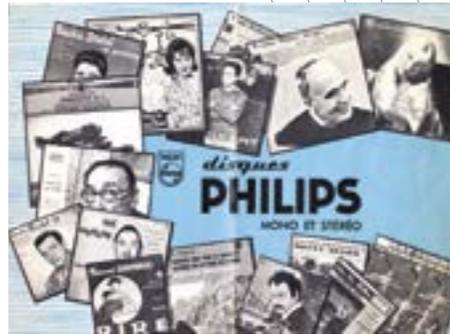


Photographie parue dans la Dépêche, 25 mai 1957 (Médiathèque Boris-Vian)



Vue générale de l'usine Philips en construction, 1957 (Arch. AAPPL)

Catalogue des disques Philips, 1959 (Pôle archives, non coté)



L'usine Philips nouvellement implantée à Louviers suscite la curiosité des médias. En juillet 1957, le quotidien *Le Monde* y envoie un de ses meilleurs journalistes, Pierre Drouin, qui rédige un vigoureux éloge du site, véritable fleuron de la modernité industrielle.

Le « bruit » du progrès

« D'autres bruits depuis quelques semaines viennent les reconforter, remplaçant ceux des métiers à tisser, qui n'ont cessé de faiblir. Ils proviennent d'une vaste usine de verre qui, en un an, a surgi du sol et qui commence à débiter en rondelles une production tout à fait insolite pour la région : celle des disques microsillons, Philips a planté là, l'installation de pressage de disques la plus moderne d'Europe.

C'est la première fois qu'une telle industrie s'éloigne de la région parisienne. »

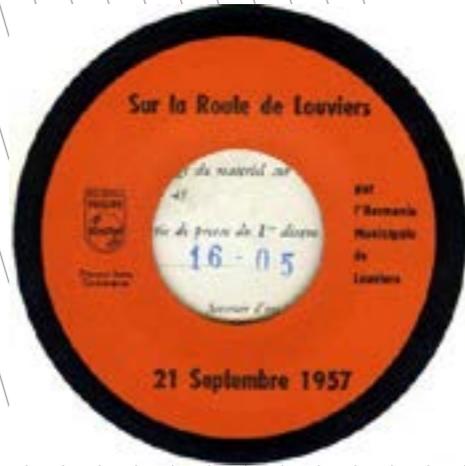
Des locaux à la pointe

« Une chaufferie, une salle de la galvanoplastie et des presses, s'étirent sur quelque 75 mètres de long. (...) Hors l'enregistrement lui-même réalisé à part, tout le cycle de l'usinage des disques s'accomplit à Louviers. Abris provisoirement dans un petit bâtiment annexe, un atelier prépare la matière première : non des plaques, mais des « granules » de vinylite à partir d'une poudre blanche comme de la farine : le chlorure de polyvinyle. La chasse aux impuretés commence immédiatement. »

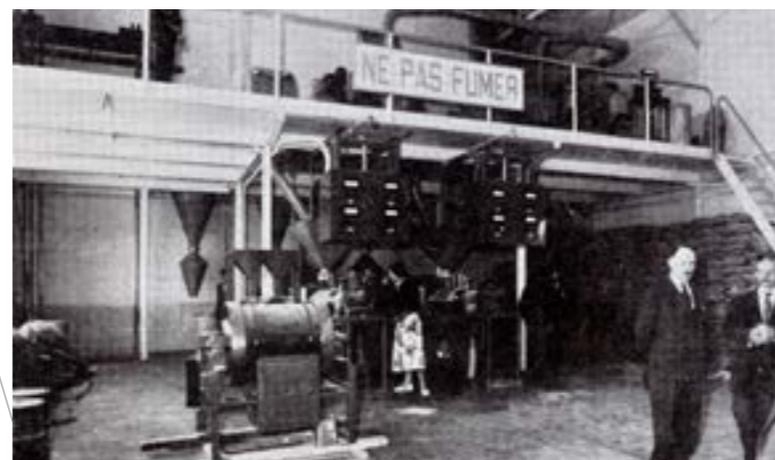
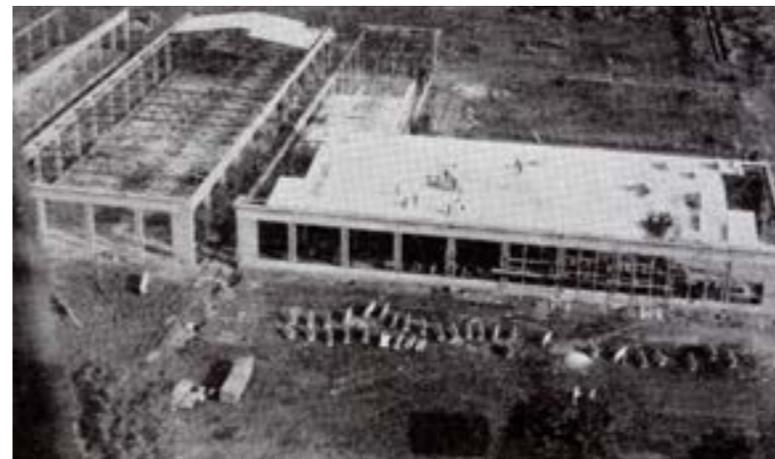
21 septembre 1957

Philips frappe un grand coup. Pour l'inauguration festive de sa nouvelle usine, l'entreprise affrète l'autorail du président de la République René Coty pour acheminer depuis Paris et jusqu'à la halte Louviers-Saint-Germain la crème du show-business français : Georges Brassens, Jean Nohain, Catherine Sauvage, Henri Salvador, Dario Moreno, Édouard Duleu, Les Frères Jacques, Miguel Amador, Michel Legrand, Francis Lemarque, Christian Méry et Henri Decker. Du jamais vu à Louviers !

L'Harmonie Municipale de Louviers costumée en Normands accueille les vedettes aux accents de la chanson « *Sur la route de Louviers* ». Un authentique autobus parisien, largement pavoisé et dont les plaques portent l'inscription « *Route de Rouen – La Fringale* », assure la navette entre l'usine principale et l'atelier provisoire. Les 400 invités sont conviés à un repas gastronomique concocté par l'Hôtel des Saisons, arrosé de champagne. Selon le quotidien Paris-Normandie, c'est « *la kermesse aux étoiles aux usines Philips. Au centre, plus massif et moustachu que jamais, Brassens évoquait les joies de la navigation en mer près de Jean Nohain le bavard et d'Henri Salvador au rire contagieux.* »



Vinyle et pochette du premier disque pressé à la SPP, le 21 septembre 1957 (coll. privée)



Pour prouver leur efficacité, les équipes techniques réussissent l'exploit de presser dans la journée le tout premier disque de l'usine, issu de l'enregistrement des discussions des artistes durant leur voyage en autorail. Son nom est évocateur : « *Louviers capitale du microsillon* ». Les trente premiers exemplaires sont mis sous enveloppe et attachés à des ballons qui sont lâchés dans les airs.

Cette journée vive en émotions se conclut dans la précipitation, comme le rapporte la Dépêche : « *De semblables instants passent bien rapidement et l'heure de départ du deuxième « autorail spécial » ne pouvait guère être retardée. Ainsi tous les visiteurs voyageant « par fer » durent rallier à grandes enjambées, la petite halte laquelle après cette mémorable journée allait retrouver son habituel calme.* »

Vues de la construction de l'usine Philips, revue Phil-à-Phil, Noël 1956 (Arch AAPPL)

L'AGE D'OR

Philips en pleine lumière

En mars 1958, l'entreprise Philips consacre deux pages de sa revue interne, « *Philips Lumière* », à un article richement illustré et intitulé « *Pleins feux sur la plus moderne usine de disques d'Europe* ».

Le portrait insiste sur la modernité du site : « *L'usine Philips de Louviers a été récemment inaugurée avec un grand concours de vedettes Philips. Ses installations ultra-modernes sont prévues pour produire 14 millions de disques par an. L'importance des niveaux d'éclairage, jusqu'à 350 lux - permet de soutenir des cadences de productions élevées, dans*

une ambiance extrêmement confortable ». Sont photographiés la façade de l'usine, visible depuis l'avenue Winston-Churchill, ainsi que la salle de conférences et un des ateliers de production.

La qualité de vie au travail est largement abordée : « *Tous les facteurs contribuant à mettre le personnel dans une ambiance confortable et à lui éviter toute fatigue inutile, ont été étudiés avec la plus grande attention.* » On insiste sur la puissance d'éclairage dans le corridor central de 72 mètres de long, la salle de galvanoplastie et la chaufferie, où « *le sol de couleur bleue crée une ambiance de fraîcheur très agréable* ».



Vues de la construction de l'usine Philips, revue Phil-à-Phil, Noël 1956 (Arch AAPPL)

Récits de fabrication



“

Quand Cloclo est mort, des « montagnes » de disques sont produites qu'il fallait mettre dans les pochettes. Après la mort de Daniel Balavoine, on a travaillé énormément.

Claudine Dufossey

“

Durant le week-end, un motard pouvait nous apporter de Paris une gravure du futur disque. Je contactais des techniciens pour qu'ils puissent être le lundi à 6h et sortir des échantillons de disques pour être transmis le plus tôt possible aux responsables musicaux des radios nationales (...)

Un jour, on nous demande de produire le disque « Le pont de la rivière Kwai ». On est passé d'une commande de 500 disques à 3000 disques par jour durant trois mois. De même, on a dû produire plus de 1 000 000 de disques de Bachelet et sa chanson « Les Corons ». De vrais succès !

En 1968, on est devenu la première usine d'Europe en nombre de disques fabriqués avec 300 000 disques par jour.

Alexandre Le Targa

“



Il faut une réactivité instantanée et sentir le succès. (...) La logistique doit être pointue et performante. Le centre de distribution Philips à Antony, véritable ancêtre d'Amazon, devait envoyer instantanément les nouveaux vinyles ou les CD ainsi que ceux qui se vendaient comme des petits pains vers les disquaires.

Bernard Cassaniol

COMMENT FABRIQUER UN VINYLE ?



Disque enregistré par l'Harmonie municipale de Louviers, sans date (Pôle archives, OT_1W66)

UN PEU DE VOCABULAIRE

Galvanisation : opération consistant à transformer le master gravé en empreinte par deux bains électrolyses. Lors du premier bain est fabriqué le « père » (ou négatif), matrice constituée de sillons en creux, qui est le négatif de l'empreinte issue de la gravure, puis le second bain permet de produire la « mère » (ou positif). Père et mère forment les deux matrices qui seront posées dans le moule de la presse.

Matière noire : granules de copolymère de chlorure et d'acétate de vinyle, stabilisant, plastifiant et colorant.



Une ouvrière de l'usine en train de contrôler un disque après fabrication, sans date (coll. privée)



Serge Gainsbourg à Louviers durant le pressage de l'un de ses disques, sans date (coll. privée)

Rencontre avec les stars

« Des artistes tels que Serge Gainsbourg, Georges Brassens (accompagné d'Eddie Barclay), Barbara, Nana Mouskouri ont visité l'usine sous la direction de Fernand Pasquier. Si j'ai eu le bonheur d'accompagner Georges Brassens et Nana Mouskouri, je n'étais malheureusement pas encore journaliste lorsque Serge Gainsbourg et Barbara sont venus à Louviers. »

Jean-Charles Houel



Article de la Dépêche du 27 avril 1963 relatant une partie de pétanque avec Henri Salvador (Médiathèque Boris-Vian)

Henri Salvador

« Pour ce moment exceptionnel, il manque un joueur et ils me proposent de jouer avec eux. A chaque mouvement ou parole, Henri Salvador se met à rire, un rire communicatif. Avec Salvador, on est obligé de rire. »

Alexandre Le Targa



Photographie dédicacée par Nana Mouskouri à une ouvrière de l'usine, sans date (coll. privée)

Nana Mouskouri

« Ma cousine qui travaille aussi chez Philips a pu la rencontrer. Une chance ! La gentillesse de la chanteuse me permet aujourd'hui, de posséder une dédicace de la célèbre vedette. »

Claudine Dufossey



Georges Brassens dédicacant un de ses disques à une ouvrière de l'usine Philips, sans date (coll. privée)

Georges Brassens (1957, 1975 et 1978)

« J'ai eu la chance de rencontrer Georges Brassens lors d'une dédicace dans l'usine. Un grand Monsieur proche des gens et d'une grande gentillesse. »

Isabelle Hiblot

« Georges Brassens est un type formidable. Il est mon parrain à une de mes remises de médaille du travail. »

Alexandre Le Targa



Portenseigne s'installe à Louviers

Philips est bientôt rejoint par Portenseigne. Créée en 1937 par Marcel Portenseigne, l'entreprise fabrique des antennes pour la radio, puis la télévision. Au début des années 1950, Philips entre à son capital, afin de produire en cohérence téléviseurs Philips et antennes Portenseigne. En 1957, la société dispose de 27 agences et emploie 300 personnes sur tout le territoire français.

Le site historique de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) ne suffit plus à faire face à une demande croissante. En novembre 1961, Marcel Portenseigne et Fernand Pasquier, directeur de la SPP Louviers, se rencontrent lors d'une soirée Beaujolais nouveau à Paris. Pasquier propose alors à Portenseigne de s'installer sur des terrains de la SPP. Les deux sociétés y trouvent leur compte, principalement parce que le personnel pourra travailler en fonction des besoins dans les ateliers de fabrication d'antennes ou de disques.

René Schnebelen posant devant
les Etablissements Portenseigne,
sans date (coll. AAPPL)

L'accord est signé au club-house du golf du Vaudreuil par MM. Juraszynski, PDG de Philips France, Meyerstein, PDG de la SPP, Pasquier, directeur du site lovérien, et Portenseigne, PDG de la société éponyme. En 1963, la production d'antennes grand public est transférée de Fontenay à Louviers dans des extensions de la SPP, en attendant la construction de nouveaux bâtiments. En 1964, 120 personnes sont employées dans le nouveau site.



Portrait de Marcel Portenseigne, In livret sur la société Portenseigne 1937-1987 (arch. AAPPL)

11 septembre 1964 : une inauguration en fanfare

Lors de l'inauguration de la nouvelle unité de production Portenseigne, près de 600 invités, dont le préfet de l'Eure Jacques Boissier, le président du Conseil général Gustave Héon, le sénateur Modeste Legouez, le député Louis Van Haecke, le conseiller général Serge Jumelle ou encore le maire de Louviers André Vincelot, sont reçus par Marcel Portenseigne, accompagné de Georges Meyerstein et de Fernand Pasquier.

Un immense chapiteau accueille au pied de l'usine les nombreux invités, mais le clou de la journée est ailleurs. Les camions Portenseigne, venus de toute la France et regroupés à Paris, forment une imposante caravane d'une centaine de mètres. Elle part de la capitale pour rallier la nouvelle usine lovérienne, escortée par les motards de la police nationale. Une belle opération de com' !



Vue du site Portenseigne, années 1990 (arch. AAPPL)



Camion de l'entreprise Portenseigne servant à tester les antennes, sans date (arch. AAPPL)



Les différents ateliers de l'usine Portenseigne, 1970 In Phil-à-Phil, 1970 (arch. AAPPL)

Des antennes à l'électronique

Devant les caméras de l'ORTF, Marcel Portenseigne ne manque pas de souligner son parcours et son ambition : « *Il débute en 1950 avec seulement 10 employés. L'antenne prend une ampleur énorme et il existe 110 modèles différents en France, plus les modèles étrangers. L'usine de Louviers doit occuper 500 à 600 personnes* ».

En 1964, Portenseigne construit deux halls de production et loue 8 000 m² pour le stockage des produits finis. La société développe les premiers réseaux de télédistribution VHF en équipant notamment le village olympique de Grenoble. Pour accueillir la production de Leiden (Pays-Bas), Portenseigne s'agrandit

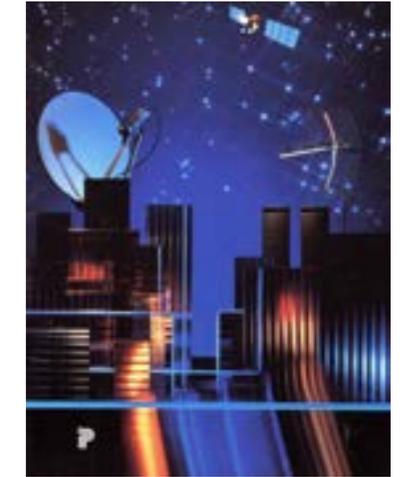
de nouveau. Un laboratoire de R&D est créé en 1970.

En 1971, Portenseigne devient un *International Production Centre (IPC)* de Philips sous le nom d'EDS (Electronic Distribution Systems). Louviers devient la capitale européenne des antennes de télévision : 400 salariés y produisent chaque année un million d'antennes. L'entreprise commence à exporter ses produits, notamment pour équiper des villes câblées (Belgique, Allemagne, Espagne) et remporte des marchés de grands réseaux (Pays-Bas, Autriche, Arabie Saoudite). Le site de Louviers emploie jusqu'à 800 personnes en 1975.

Ouvrières de Portenseigne à leur poste de travail, In BusinessWeek, 18 juillet 1983 (arch. AAPPL)



Une ouvrière en train de démonter des fils incolores sur un transformateur plaquettes UHF, sans date (coll. privée)



Catalogue des produits fabriqués par Portenseigne sur son site de Louviers, années 1990 (arch. AAPPL)

Vers une diversification des activités

Pour s'ouvrir à de nouveaux marchés, Portenseigne fabrique des caméras de télésurveillance, des détecteurs d'intrusion et des centrales de télétransmission d'alarme, puis des antennes Canal+ à partir de 1984. La direction déclare en avril 1984 : « *En passant du domaine de la mécanique des antennes et de l'électronique classique aux techniques de pointe avec le numérique et les microprocesseurs, sans pour autant négliger les techniques de réception et*

de traitement des signaux de télévision transmis par satellites, nous sommes devenus un centre de technologie et de système. » La diversification de l'entreprise semble être un pari stratégique réussi.

En juillet 1988, un entrepôt de 1 000 m² est détruit par un incendie. Aucune perte humaine n'est à déplorer, mais le préjudice s'élève à plusieurs millions de francs, d'après la Dépêche.

Des ouvrières travaillant à
mettre sous pochette les disques,
sans date (coll. privée)



Ouvrières à la pause,
sans date (coll. privée)



Des entreprises où il fait bon travailler

Lorsqu'on évoque Philips et Portenseigne, on retient certes l'excellence technologique, mais aussi une ambiance de travail fondée sur l'esprit familial et une solide camaraderie.

Les deux sociétés ont la réputation d'être de bons employeurs : les salaires sont bons et l'ambiance est excellente, d'où une forte implication des salariés. De nombreux avantages leur sont offerts : distribution mensuelle d'essence à prix coûtant, navette domicile/travail en car, magasin de vente au détail, coopérative alimentaire...

Le bien-être au travail n'est pas en reste : création d'un centre médico-social, bloc médical, salle de radiographie, infirmerie, salles de restaurant avec cuisines attenantes. Les festivités ne sont pas oubliées, que ce soit pour célébrer les Catherinettes ou le Noël des enfants du personnel.

« Vingt jeunes filles et jeunes femmes ainsi que les responsables pour fêter l'une des leurs : Mademoiselle Monique Bonnet, une Lovérienne habitant rue de Paris. Avec beaucoup de délicatesse et d'à-propos, M. Pasquier, directeur de l'usine, félicita la Catherinette, la coiffa du traditionnel bonnet aux rubans jaunes et verts. »

La Dépêche, 1963

« A la pause de 7h de l'équipe du matin, le boulanger nous livre des croissants et toutes les deux semaines, à la pause de 16h de l'équipe du soir, avec mes copines Martine, Yvette et Christiane, nous apportons à tour de rôle un gâteau. »

Claudine Dufossey

Dès 1960 est créée l'association sportive de Philips de Louviers (ASPL), afin de renforcer la cohésion sociale sur le site industriel. La direction investit alors dans des infrastructures sportives. Des terrains de football et de volley-ball, ainsi que deux courts de tennis, voient le jour en juin 1963. En 1964, une salle de sports avec des vestiaires, permet aux équipes de s'entraîner durant l'hiver.

La section d'escrime atteint un niveau national, en particulier grâce au challenge Philips qui rassemble chaque année des cercles d'escrime prestigieux, voire les frères Brodin, médaillés d'or aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 ! Le groupe Philips organise également un tournoi international de football, où les équipes des différents sites européens s'affrontent en toute cordialité.

Après la scission de Philips et Portenseigne en 1974, Pierre Ricoux fonde l'association Sports et Loisirs Portenseigne de Louviers (ASLPL). L'association est alors présidée par Pierre Clérout : elle va compter jusqu'à 16 sections et 400 adhérents, dont le directeur de l'usine !

En 1991, sous la houlette de Pierre Dumas, des anciens des usines Portenseigne et Philips créent une association pour notamment offrir tous les mois à leurs membres, des voyages, sorties culturelles et activités de loisirs.



CD pressé à l'occasion de l'association sportive de Philips de Louviers (ASPL), juin 1990 (coll. privée)



Équipe de football regroupant des salariés de Philips et Portenseigne, 1984 (coll. privée)

LE TEMPS DES RUPTURES

Révolution numérique et mondialisation

Le passage du vinyle au Compact Disc (CD), inventé conjointement par Philips et Sony en 1982, entraîne une rupture technologique et une profonde réorganisation industrielle de Philips and DuPont Optical (PDO). Comme l'annonce dans la Tribune du 11 septembre 1986 Thierry Meyer, président de la Compagnie Française Philips : « *L'usine de production de disques vinyles et de cassettes audio de Polygram située à Louviers va être mise au goût du jour pour presser des disques compacts numériques* ». Pas moins de 250 millions de francs sont alors investis pour adapter le site de Louviers, dont 50% de la production est destiné à l'export.

L'outil industriel devient plus pointu : construction de salles blanches, installation de nouvelles machines plus complexes que celles dédiées aux vinyles et cassettes. Il faut former le personnel de PDO à de nouvelles méthodes car si le principe de fabrication reste le même (matriçage, galvanisation, pressage), les données sont désormais gravées sur du polycarbonate, métallisé par une couche d'aluminium, elle-même protégée par un vernis.



Article sur la fabrication des CD, paru dans le Courrier de l'Eure, 17 septembre 1986 (arch. AAPPL)

« Chez CIDIS, c'est une toute autre dimension. Les moyens techniques sont ultra-modernes. On y développe des films entièrement automatiques et je découvre ma première machine à composer. C'est tout nouveau pour moi. Un autre monde ! »

Michel Letertre



Rupture technologique

Le numérique, qui devait marquer le renouveau de l'industrie du disque, devient également son fossoyeur. Le CD finit par supplanter les autres supports analogiques au début des années 1990, mais la création d'Internet en 1989, puis en 1995 du format MPEG-1/2 Layer III, plus connu sous son abréviation de MP3, marquent une véritable révolution technologique. Outre un accès gratuit à la musique, de nouveaux usages immatériels naissent, en particulier l'avènement du téléchargement par le biais de plateformes légales ou non. Les ventes de CD s'effondrent, ce qui a un impact immédiat sur la production du site de Louviers.

—
54

Vue des salles blanches, années 1990
(Pôle archives, fonds L. Doinel)



COMMENT FABRIQUER UN CD ?

1 — **L'enregistrement** de la musique se fait en public ou en studio : il arrive à l'usine sous la forme d'une bande numérique.

2 — **Tape mastering** : on transforme l'enregistrement numérique au format de codage numérique du compact disc.

3 — **Fabrication en salles blanches** : l'ensemble des opérations de fabrication jusqu'à l'emballage doit être réalisé en atmosphère contrôlée.

4 — **Disc mastering** : la bande codée va piloter un enregistreur extrêmement complexe qui va inscrire au moyen d'un laser sur un disque de verre recouvert d'une couche photosensible, l'information codée du CD. Par le procédé de photogravure, on va révéler le sillon du disque constitué de trous oblongs d'une dizaine de microns (centième de mm). Ce master sera conservé pour la fabrication ultérieure de toutes les séries de CD.

5 — **Galvanoplastie** : le master est recouvert de couches de nickel pour

réaliser un « Père » qui, par le même procédé, servira à réaliser une « Mère ». Ce sont des répliques successives présentant le sillon en creux ou en relief. A partir d'une mère on va fabriquer les matrices portant le sillon en relief. Les matrices sont ensuite montées dans le moule de pressage.

6 — **Pressage** : dans le moule on injecte du polycarbonate, plastique très résistant, pour obtenir un disque transparent.

7 — **Métallisation** : la face présentant le sillon va être recouverte d'une mince couche d'aluminium qui sert à réfléchir le faisceau du laser de lecture sans contact. Cette couche est recouverte d'un vernis de protection.

8 — **Impression et emballage** : une impression polychrome est réalisée sur le disque par un procédé de tampographie. Le CD terminé est inséré dans le boîtier avec un livret.

10 — **Contrôle final** : par prélèvement, le CD est lu en lecture rapide pour en contrôler la qualité.

Cinram : la fermeture

En 2000, Universal Manufacturing & Logistics revend au groupe canadien Cinram son site lovérien, qui compte alors plus de 300 salariés. Mais fin 2005, Universal Music, principal client du site pour 50% de sa production, décide de ne pas reconduire son contrat. C'est le coup de grâce ! Cinram décide de privilégier la fabrication de DVD et propose à 157 salariés une mutation à Champenard, à 20 km de Louviers.

Baroud d'honneur des salariés

Responsables syndicaux et salariés se mettent en grève illimitée. Ils décident de se battre jusqu'au bout, en bloquant le site industriel et en sortant des machines sur l'avenue qui borde l'usine.

Le 15 septembre 2012, une opération « portes ouvertes » est organisée sans l'accord de la direction, largement relayée par la presse. La Dépêche, décrit ainsi l'esprit de cette journée très particulière : « De 10h à 17h, les salariés se sont relayés pour accueillir une foule de curieux, remettre les machines en route et raconter leur histoire : les débuts de l'entreprise, son âge d'or et ses quelque 1000 employés puis l'arrivée des Blu-ray, la compétitivité et les délocalisations. »

Par ce baroud d'honneur, c'est toute la grande famille des « Philips-Cinram » qui montrera sa fierté d'avoir travaillé dans une entreprise qui avait su allier travail et camaraderie en son sein durant près d'un demi-siècle. Fin septembre 2012, après 55 années d'activité, le site de Louviers ferme définitivement ses portes.



Photographie en Une de la Dépêche du 14 septembre 2012 (Médiathèque Boris-Vian)

Les grévistes bloquent le site de Champenard

24 H avec les « Cinram »

Cinram est liquidée, ses salariés se battent depuis 3 semaines. Alors que leurs lettres de licenciement vont arriver, notre correspondante a passé 24 heures avec eux, du piquet de grève jusqu'à Champenard où ils ont bloqué l'usine. Récit.

L'idée de départ était de passer 24 heures avec les grévistes de Cinram. Découvrir leur quotidien, recueillir leurs impressions, être là pour les derniers moments du lieu, qui sera bientôt abandonné aux ouvriers, telle était mon idée de départ... Des événements imprévus vont changer le cours de cette immersion !

Le blocage, ultime moyen de pression

Dimanche, 16 h - Appart photo en bandoulière, caméras de vidéo et pulvérisateurs pour tenir la nuit, j'arrive sur le site. Je retrouve Alain Lafont, dirigeant agricole, CGT, en chef et oratoire, de la lutte. Accompagné de sa femme et de quelques amis, il confie s'être reposé un peu durant le week-end « afin de prendre des forces pour la dernière ligne droite ».

21 h - L'obscurité tombe, les grévistes se répartissent entre l'extérieur du site et le poste de garde ouest estabimé. L'atmosphère est partagée entre lassitude et motivation. On allume le feu, on vérifie le planning des présences pour les jours à venir. Ils ont beau être arrivés depuis des semaines, on entend encore des « Pas de nuit ou pas ? Tu finis à quelle heure ? ». L'organisation est sérieuse et le désordre qui règne à l'extérieur n'est qu'apparent. À l'in-



Le feu symbolise de la lutte des Cinram, devant le site de Champenard

terieur, rien ne manque : tout est en ordre, micro-onde, réserve d'eau, frigidaire rempli et machines à café en marche en permanence. Je me prépare mentalement à une longue nuit lorsqu'Alain m'annonce que, dans quelques heures, tout le monde part bloquer le site de Champenard. « C'est notre ultime moyen de pression, puisque personne ne nous écoute. Nous sommes prêts à nous installer là-bas aussi longtemps qu'il faudra pour faire partir Michel Ressaigue, le directeur du site de Louviers ».

6 h 35 - Le départ se prépare alors que l'orage gronde. Olivier, Stéphane, Bruno, Marc, Christophe et les autres chargent un utilitaire, une

remorque et une camionnette de palettes et de pneus. Ils attendent également le feu. Il ne s'est pas allumé depuis des semaines. C'est un peu devenu le symbole de leur lutte.

3 h 30 - Le départ est prévu pour 4 h. Une trentaine de voitures partent en convoi pour Gallon. L'arrivée aux abords du site se fait tous phares allumés : il ne faut pas se faire repérer et aggraver. Tous se voient surveillés. L'heure a été choisie juste avant l'arrivée de l'aube du matin, à 5 h.

5 h 07 - Les gendarmes arrivent et interviennent pour libérer les otages. Ils retrouvent leurs collègues arrivés entre-temps. Aucun n'est surpris de voir ceux de Cinram à Louviers : « On nous attendait, on savait bien que vous alliez revenir, mais on ne savait pas quand ? »

6 h 30 - Une recharge de batteries est apportée, il en faudra plusieurs pour alimenter le siège qui pourrait durer une semaine.

7 h - Ceux de Champenard apportent café et croissants bienvenus, la bouillabaisse et à même offert quelques-uns. Joli Tahala, le directeur, fait son apparition. Les manifestants le connaissent bien : « C'est l'ancien responsable magasin de Louviers, il est instruit, intelligent et gentil. C'est le seul qui n'a pas peur de venir nous parler - me précéder - à plusieurs reprises. »

7 h 30 - C'est l'heure des premiers livraisons, et des premiers camions. Le directeur essaye de négocier, mais les positions sont claires : « Rien n'y personne n'arrivera ici tant que nous y sommes ! ». Il se remet à pleurer, on commence à s'interroger sur le sort des salariés qui ne peuvent aller travailler. Seront-ils assimilés aux grévistes ? Payés ?

par les gendarmes, qui veulent éviter une invasion des lieux. À l'intérieur, quatre personnes se retrouvent enfermées et demandent à sortir.

9 h 12 - La direction, accompagnée d'un huissier, cherche à faire rentrer ceux qui le veulent pour travailler. « Si ils ont envie de passer 7 jours dans les boîtes, d'interlocuteurs et d'engueulades alors, même si on doit encore attendre... »

9 h 35 - Nouvelle tentative, pour faire rentrer un camion cette fois. « Pas de problème, il peut passer s'il veut, mais je ne pense pas qu'il prenne ce risque - s'amuser les grévistes, faisant allusion au feu et aux parents qui bloquent le passage. »

11 h 10 - Christine Ayache, la sous-préfecte des Andelys vient d'avoir Michel Ressaigue au téléphone. Il refuse de négocier. Des injures violentes, pas encore les seuls qui restent sagement dans leurs véhicules. Les nœuds qui partent-tennent, mais la colère monte d'un cran. Suite à cette annonce et aux sifflets qui l'accompagnent, tous les cadres présents disparaissent.

14 h 40 - On vient d'apprendre que Michel Ressaigue a demandé l'évacuation par les forces de l'ordre. Le préfet a refusé, agité par la tournure des événements. A priori la préfecture n'est pas la seule à s'implanter : les clients, et notamment la FOX n'en peuvent plus de ce conflit et de ses conséquences. Les syndicats de Champenard prient de reprendre la grève. Une bouillabaisse d'interlocuteurs et d'engueulades alors, même si on doit encore attendre...

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

Les gendarmes libèrent les otages

4 h 32 - Il ne faut que quelques minutes pour bloquer les deux entrées et démaner le feu. La grille est cadenassée

Communiqué de la direction de Cinram

Certains salariés de la société Cinram Optical Discs basée à Louviers, dont l'activité de production de DVD est malheureusement en liquidation judiciaire depuis le 13 septembre, ont décidé, après l'occupation illégale de l'usine de Louviers, ainsi que la production et la distribution illégales de DVD, de bloquer le site de Champenard de la société CLF (Cinram Logistics France), lundi 24 septembre, afin d'empêcher de travailler les salariés de cette société. Ce blocage est bien entendu

illégal mais surtout, il met gravement en grand péril la pérennité de plus de 300 emplois que compte la société CLF (Cinram Logistics France). Dans un contexte où l'activité de DVD est en crise à cause d'une baisse de la consommation de l'ordre de 10 % par an, les dommages résultent d'être immédiates pour la pérennité des activités et des emplois. CLF est prise en otage dans un conflit dans lequel elle n'a pas de moyen de négociation. En effet, le groupe Cinram au Canada est lui-même en tal-

Le préfet refuse l'évacuation

9 h 45 - Arrivée de Laurent Jehanne, bras droit de Michel Ressaigue. Présent toute la journée, il ne traversera même pas la route pour parler aux salariés.

11 h 10 - Christine Ayache,

Le préfet refuse l'évacuation

9 h 45 - Arrivée de Laurent Jehanne, bras droit de Michel Ressaigue. Présent toute la journée, il ne traversera même pas la route pour parler aux salariés.

11 h 10 - Christine Ayache,

11 h 10 - Christine Ayache,



Il a beau pleuvoir, l'ambiance est détonante. Les salariés de Champenard distribuent café et croissants.

la sous-préfecte des Andelys vient d'avoir Michel Ressaigue au téléphone. Il refuse de négocier. Des injures violentes, pas encore les seuls qui restent sagement dans leurs véhicules. Les nœuds qui partent-tennent, mais la colère monte d'un cran. Suite à cette annonce et aux sifflets qui l'accompagnent, tous les cadres présents disparaissent.

13 h - Joli Tahala s'exprime enfin : « Nous ferons un communiqué officiel d'ici demain, je suis bien évidemment catastrophé, il y a encore du travail pour 10 mois et aucun licenciement n'est prévu pour l'instant. Le blocage du site ne changera rien pour les salariés de Louviers, et il accentue nos propres difficultés. »

14 h 40 - On vient d'apprendre que Michel Ressaigue a demandé l'évacuation par les forces de l'ordre. Le préfet a refusé, agité par la tournure des événements. A priori la préfecture n'est pas la seule à s'implanter : les clients, et notamment la FOX n'en peuvent plus de ce conflit et de ses conséquences. Les syndicats de Champenard prient de reprendre la grève. Une bouillabaisse d'interlocuteurs et d'engueulades alors, même si on doit encore attendre...

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

15 h 15 - Alain part à Louviers récupérer des barreaux pour se protéger de la pluie, je l'accompagne et retrouve le poste de garde après près de 24 heures. Pour ceux qui sont là, la lutte continue, pour moi, c'est bientôt la soirée des casses.

Article de Juliette Leroy, paru dans la Dépêche du 28 septembre 2012 (Médiathèque Boris-Vian)



Cité drapière, cité industrielle, cité numérique : Louviers et son agglomération vivent plus que jamais dans leur époque. Une époque tournée vers la rencontre des métiers, des technologies et des talents, à l'instar des ateliers de formation « Design et Métiers d'Art » et la Master Class Collège M2, proposés au Hub. Une nouvelle épopée s'écrit autour de *La Fabrique des Métiers d'Art* portée par l'Agglomération Seine-Eure sur l'ensemble de son territoire.

Depuis 2014 et désormais labellisée « *Ville et Métiers d'Art* », l'Agglomération Seine-Eure développe un nouvel écosystème robuste autour du luxe et des métiers d'art avec le soutien de la Région Normandie :

— Éveil des jeunes enfants aux métiers manuels avec l'association « *L'outil en main* »

— Atelier-formation « *Design et Métiers d'Art* » animé par Jean-Baptiste Sibertin-Blanc : un concept innovant qui permet aux participants de faire évoluer leur approche « *Produit* » en décroissant les univers et en revisitant leur mode de création via une démarche design

— École Hermès des savoir-faire : ouverture mars 2023

— Formation bijouterie joaillerie orfèvrerie : École Tanné (ouverture prévue pour septembre 2023)

— Pépinière d'artisans d'art avec les Ateliers Saint Cyr au Vaudreuil

— Lieu d'exposition dédié avec le Carré Saint-Cyr au Vaudreuil

— Evènements d'envergure : Festiv'Art (5000 visiteurs, 90 artisans d'art), Salon de la Céramique Contemporaine (Pont-de-l'Arche), Salon des Métiers d'Art (Gaillon), Exposition Design et Métiers d'Art (Pinterville), Biennale du verre contemporain (Alizay)

— Accompagnement à l'implantation et au développement d'entreprises de l'artisanat d'art et du luxe : CCI PLV, Cuir du Vaudreuil, La Malle Bernard, Guillaume Vandevoorde, Portier, l'Atelier Bettenfeld-Rosenblum...

C'est donc la renaissance d'un site emblématique de Louviers et sa région, autour de savoir-faire d'excellence, de nouvelles technologies et de talents d'exception.

À Louviers et dans toute l'Agglo Seine-Eure,
le futur se conjugue à tous les temps !

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans les concours suivants :

Jean-Claude Courteille, pour son investissement et son travail de recherche ;

Les témoins qui ont accepté de partager leur histoire au cœur des sites de Philips et Portenseigne : K. Birbeck, B. Cassanhiol, P. Clérout, P. Crapard, L. Doinel, B. Héchard, R. et I. Hiblot, J.-C. Houel, A. Le Targa, M. Letertre et tous ceux qui ont, de près ou de loin, apporté leurs souvenirs et documents pour enrichir cet ouvrage ;

L'Amicale des anciens de Portenseigne et Philips Louviers (AAPPL), en particulier son président René Ruffault et Kenneth Birbeck ;

Les institutions patrimoniales : Pôle archives Seine-Eure, Archives départementales de l'Eure, Médiathèque Boris-Vian de Louviers.

La réhabilitation de la friche CINRAM est un travail collectif rendu possible grâce à l'implication des élus communautaires, des agents et des services de l'État, de la Région, de la ville de Louviers, de l'EPFN et au soutien financier déterminant de l'Union Européenne et de la Région Normandie.

Toute notre gratitude aux :

• *Équipes de l'Agglo Seine-Eure dirigées par Régis Petit, directeur général des services :*

- Alban Joly et sa direction des bâtiments et des énergies, particulièrement Christelle Moreau, directrice technique de l'opération complète du Hub, Stephanie Peralta et Audrey Jeanmougin

- Angélique Hébert, cheffe de projet de l'opération Hub, et sa direction de l'économie, de l'emploi et de la formation, avec Emilie Quevilly en tant que binôme pour le suivi des différentes opérations et des subventions

- Delphine Giraud pour l'animation de la Pépinière

- Le service implantation et commercialisation du foncier et des locaux du site

- Fabien Pelaprat et sa direction de l'aménagement, de l'urbanisme et de l'habitat pour l'instruction des différents permis de construire et la réalisation des toutes premières études préalables avec Claire Thiburs et Stéphanie Moulin pour la partie urbanisme et Marjorie Marvin, pour la partie foncière, cessions/acquisition, plans de division et documents d'arpentage

- Stéphanie Charny, responsable du Hub Expo & Congrès

- Fouad Fareh et sa direction des systèmes d'information et du numérique, pour la réalisation des études préalables sur le numérique, et Stéphanie Henry pour l'animation numérique

- Hervé Neveu et sa direction des finances, particulièrement Virginie Ferey, Renaud Senotier-Pile et Laura Dubois

- Thibaut Le Bris et son service des marchés publics

- Olivier Switala et sa direction du cycle de l'eau, notamment Francis Rodrigues, Guenaëlle Bouard et Pierre Julien Bavent

- Marc Monnier et sa direction des mobilités, avec Lauriane Dumontier et Ludovic Lefort pour la réalisation de la partie desserte et aménagement VRD (voirie et réseaux divers)

• **Financeurs :**

Région Normandie, Europe (FEDER), Ministère de la Culture (subvention exceptionnelle archéo), Département de l'Eure, EPFN/Région Fonds Friches

• **Partenaires :**

M. Fajon (D.R.A.C), Patrice Le Gal et Anne-Marine Robert de l'Établissement Public Foncier de Normandie (EPFN)

• **Entreprises :**

Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), ViaFrance, Bouygues Energies & Services, Activert, Sotrafran, Aménagement Malitourne, SARL Duthé, Lesueur Métallerie, Eiffage Énergie Thermie Normandie, Dumouchel électricité, Ramazan Aknarcaç, Peinture et Nuances, Samia, Acsier, Groupe LB, Atelier bois et compagnie, SMAC, Etablissements Dolpierre, Mongrenier, SARL Simo Michel, SAS entreprise sauvage, Les revêtements de Normandie, Les parqueteurs de l'Europe, Entreprise Hubert, Thyssenkrupp Ascenseurs, Toffolutti, Sovimef, Oisselec, Egis ville et transport, Espace Libre, BETechniroute, Vallois, Pinson, Comwest, Mergozzo, Diagamter

Directeur de publication

Bernard Leroy

Comité de rédaction

Jean-Claude Courteille & Vanina Gasly, avec le concours de Barbara Rouyer, Valérie Davoust, Stéphanie Charny, Vinciane Masure

Conception et réalisation

Agglo Seine-Eure (Pôle archives Seine-Eure et Direction de la Communication)
Manon Bechet, conception graphique

Achevé d'imprimer en août 2022 sur les presses de Lescure Graphic, Louviers

© Agglo Seine-Eure, 2022

Dépôt légal septembre 2022.

Parvis Nelson Mandela, 27400 Louviers

— **Hub Expo & Congrès**

02.32.63.63.31 / contact@hubexpocongres.com

— **Pépinière 4.0**

02.32.63.63.33 / delphine.giraud@seine-eure.com

— **La Filature**

06.80.61.06.29 / accueil@lafilature.space



